

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encourages
L'AUTORITE
en confiant vos travaux d'impression à
La Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Ltée
333, Edifice Canada Cement
Montréal.

REDIGEE EN COLLABORATION

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Camponen).

Administration: Suite 333, Edifice Canada Cement, Tél.: Lan. 9841

29e ANNEE — No 37

J.-A. Fortin, Dir.-Gérant.

MONTREAL, LE 19 AOUT 1944

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement: \$2.50 par année

La France redevient nation militaire

Elle a des troupes considérables en Normandie et sur la Riviera. — Elle entend redorer son blason. — Fin du slogan: "Politique d'abord".

Il devient de plus en plus évident que les troupes françaises participeront désormais en nombre croissant au combat de la libération. Le Général de Gaulle l'avait annoncé d'Alger, et le débarquement d'un fort contingent de ses troupes sur la Côte d'Azur ratifie cette déclaration. Inutile de dire que la nouvelle a été accueillie avec une joie intense par tous les Français.

Ceux-ci savaient déjà qu'un régiment de parachutistes participait depuis le 6 juin à la bataille de la Normandie, et qu'une division blindée était entrée en action sous les ordres du Général Jacques Leclerc, le héros du Tchad et de la Tunisie. Ils étaient déjà fiers des magnifiques exploits de l'armée du Général Juin en Italie, et ils avaient acclamé l'audacieux coup de main du Général Delattre de Tassigny sur l'île d'Elbe. Aussi ont-ils accueilli avec l'enthousiasme que l'on peut deviner la nouvelle que parmi les troupes débarquées sur la Riviera figurent des unités françaises en nombre imposant, comme l'a déclaré le général anglais Maitland Wilson, commandant en chef sur ce nouveau front.

Justement, ce que tous les Français attendaient avec une générale impatience, c'était la participation massive des troupes françaises aux batailles qui se livrent sur le sol de la Patrie: "Où sont les nôtres?" se demandaient les Normands et les Bretons libérés.

L'instinct très sûr des Français qui souffrent sous la botte allemande leur dit que la France ne peut retrouver de prestige dans le monde qu'en redevenant une grande puissance militaire et qu'en se couvrant de gloire dans les batailles finales de la guerre. Le gage de la renaissance française est le déboulement et le courage de son armée. C'est pourquoi il fallait déplorer le fallacieux slogan politique d'abord, qui sembla pour un temps dominer à Alger et qui retarda de plusieurs mois l'éclosion de cette armée française de 500,000 hommes prêtes par le Général Giraud et qui se dissipa dès son départ forcé de l'Afrique du Nord.

Aujourd'hui, comme l'écrit l'éditorialiste du grand journal anglais, le "Manchester Guardian": "Il est vain de se demander si oui ou non la France se relèvera. Elle s'est relevée, justement impatiente de se voir restituer le rang qui lui appartient parmi les grandes puissances". Le "Times", conservateur, ne s'exprime pas autrement que le "Manchester Guardian", libéral. Et l'un et l'autre constatent avec satisfaction que MM. Winston Churchill et Anthony Eden s'accordent entièrement avec eux.

L'Amérique a mis plus de temps que l'Angleterre à se persuader de la renaissance française, qui désormais la rejoint autant qu'elle. C'est que les défis que lui avaient inconsciemment lancés les Gaullistes — l'occupation de St-Pierre et Miquelon, l'assassinat de l'Amiral Darlan, l'exécution de Pierre Pucheu, la proclamation trop hâtive du Gouvernement de la République — avaient agité le Président Roosevelt et surtout le Secrétaire d'Etat Cordell Hull.

A présent que toutes ces difficultés sont aplanies, depuis la visite du Général de Gaulle à Washington, il n'y a pas de raison pour que les Etats-Unis ne fournissent les armements nécessaires à toutes les troupes que la France pourra mettre sur pied. Celle-ci se doit évidemment de ne pas agir comme l'Italie, qui se contente d'acclamer avec un enthousiasme tout méridional ses libérateurs, tout en ne leur fournissant qu'un minimum de combattants, et encore ne sont-ce que des guerilleros.

Non seulement la France, en fournissant l'appoint militaire qu'on est en droit d'attendre d'elle, redorera-t-elle son blason et recouvrera-t-elle l'entité de son territoire métropolitain, mais elle a encore cette perspective de démilitariser et même d'occuper, sinon d'annexer, cette rive gauche du Rhin si nécessaire à sa protection. On avouera bien que l'enjeu en vaut la peine.

GILBERT LARUE.

Le problème de l'immigration va bientôt se poser

Après-guerre va nous apporter d'importants problèmes à résoudre, dont celui de l'immigration. — Le devoir de nos gouvernants. — En tout premier lieu, donner du travail à nos ouvriers. — Le choix judicieux des étrangers qui vont nous arriver.

L'un des problèmes les plus difficiles et les plus importants que le Canada aura à résoudre, la guerre terminée, sera celui de l'immigration. Nul doute que des milliers d'Européens, habitants des pays dévastés, chercheront asile à l'étranger et c'est sur les Etats-Unis et le Canada qu'ils dirigeront leurs yeux.

Nos gouvernants, avant d'accueillir ces nouveaux venus, auront d'autres problèmes à solutionner. Tout d'abord, celui du rétablissement des soldats démobilisés et des ouvriers des usines de guerre et cela ne se fera pas en un jour. Il va falloir que l'industrie, désaxée depuis bientôt cinq ans, reprenne son assiette normale et ses activités d'autrefois. On conçoit toute l'ampleur de ce travail gigantesque. Ce qu'il faut, à tout prix, c'est d'éviter la plaie du chômage et donner du travail à nos gens. Les gouvernements fédéral et provinciaux, comme les municipalités des grandes villes, devront, en attendant que l'industrie se stabilise, entreprendre des travaux d'utilité publique qui donneront du

(Suite à la page 4)

Billet du jeudi

La comtesse de Noailles

S'il y a beaucoup de fatras dans l'œuvre de la comtesse de Noailles, on y trouve aussi de la beauté et de la profondeur, l'amour de la France et de l'esprit français, un sentiment extrêmement vif de la nature, et le sens de l'antique. Toutes qualités qui contribuent à nous donner l'un des grands poètes français de la première partie de ce siècle. Au fond, Mme de Noailles est une romantique attardée, l'une des prémisses de ce romantisme féminin, qui s'épanouit de 1895 à 1920 environ. Les autres furent Renée Vivien, Madame Henri de Régnier, fille d'Hérédia, qui signe Gérard d'Houville, Madame Lucie Delarue-Mardrus, femme de ce savant docteur Mardrus à qui l'on doit la meilleure traduction qui soit des Mille et une Nuits. On ne définit pas facilement Mme de Noailles. Son art est lyrique pur, où la tradition classique se joint au romantisme le plus échevelé, avec des rappels de Baudelaire et une sensibilité qui frise parfois l'hystérie, une simplicité si familière qu'elle évoque Francis James. Mais le premier trait de l'écriture, c'est d'être femme d'abord, en toutes choses. Comme le note Lucien Corpechot, qui fut avec Maurice Barres l'un de ses meilleurs amis, elle fut "la première à envisager et à traiter en femme les grands thèmes du désir, de l'amour, de la vieillesse et de la mort". De son côté, Remy de Gourmont écrivait d'elle: "Voici une femme qui écrit sans se gêner à imiter le ton des hommes. C'est déjà un grand mérite et c'est un grand charme".

Romaine par son père, Grecque par sa mère, elle naît à Paris en 1876, fille du prince Grégoire de Brancovan, de la maison valaque des Bibesco, devenue Brancovan par adoption, vers le milieu du dix-neuvième siècle. Sa mère appartenait à la famille grecque orientale des Musurus, chez qui la haute culture fut toujours de tradition. Anna de Brancovan grandit en France, à Paris et dans la Haute-Savoie, sur les bords du lac de Genève à Amphion, où chaque année sa famille passe plusieurs mois. Au contact des paysages qui s'imprègnent du souvenir de saint François de Sales, de Jean-Jacques Rousseau, de Byron et de Lamartine, nourrie dès l'enfance de la fine fleur de l'esprit français, elle se compose peu à peu une âme française, mais qui ne se détache pas totalement de ses origines orientales. Selon René Gillouin, le mélange en Madame de Noailles des sangs des Bibesco, des Mesuris et des Mayncovato, — par sa grand-mère paternelle, — "peut expliquer, ou au moins symboliser la diversité de son génie à la fois viril, mol, pliant, passionné, amoureux pourtant de raison et de mesure. On connaît sa passion de la France".

Ma France, quand on a nourri son cœur latin, Quand on a pris sa vie en vous, comme le thym La fougère et le saule...

Toute jeune encore, Anna de Brancovan épouse le comte Mathieu de Noailles, cet aristocrate qui professait des idées socialistes. Elle entre dans une des familles de la plus haute noblesse de France, cependant que sa sœur Hélène, devient princesse Alexandre de Chimay.

Ceux qui ne connaissent encore Mme de Noailles, le charme étrange de sa poésie à la fois voluptueuse et sage, trouveront abondamment de quoi s'y initier dans les pages choisies de son œuvre, qu'on vient de rééditer à Montréal (1). Le premier recueil de l'auteur, *Le Coeur innombrable*, paraît en 1901. C'est un hymne à la nature, avec laquelle elle se veut confondre, à laquelle elle tend communier son ardeur et sa sensibilité. Suivent *L'Ombre des Jours*, *Les Eblouissements*, *les Vivants et les Morts*, *Les Forces Eternelles*, *Poème de l'Amour*, *L'Honneur de Soif*, *A l'Idéal*, de ses débuts, la querelle renait en France des classiques et des romantiques. Même fœnicement romantique, Mme de Noailles cherche à ressusciter la beauté classique. "J'ai écrit cette nuit, dit-elle à Corpechot, en 1904, les seules pages que je voudrais laisser. C'est mon enfance romantique et mon retour vers la Grèce d'Homère, par Sophocle. Si je n'avais pas eu avec Barrès et dans la conversation d'hier, je n'aurais des morts de ma race, restés en Grèce et dont nous avons révéillé les énergies divines". De tous les critiques, Charles Maurras paraît celui qui dégage le mieux la complexe personnalité de l'écrivain. Il

(Suite à la page 4)

La compagnie des Tramways, en s'opposant à l'atelier fermé, avait raison de résister à la demande des grévistes. — Liberté ou esclavage. — Pourquoi Ottawa a tardé à intervenir. — Solution attendue.

Enfin, les citoyens de la ville de Montréal, depuis lundi matin, ont vu réapparaître, sur les rails de la compagnie, les tramways bienfaiteurs. Jamais, depuis lundi, nous avons su mieux apprécier les services rendus par ce système de transport en commun. Il fallait en être privé pendant ces huit jours qui nous ont paru interminables pour réaliser toute leur importance et leur absolue nécessité.

Deux régisseurs ont été nommés par le gouvernement fédéral pour administrer les affaires de la compagnie tant que le litige qui divise directeurs et employés n'aura pas été réglé. On aurait pu, à Ottawa, dit-on dans le grand public, régler la chose de cette façon plus tôt qu'on ne l'a fait. Probable, mais on voulait laisser le temps aux deux partis d'en venir à une entente sans employer la coercition. Comme les choses n'ont pas marché, la décision est venue et le service a été repris.

Il faut féliciter les employés de s'être rendus sans protester aux ordres venus d'Ottawa. Comme nous devons féliciter le public d'avoir continué l'usage des tramways sans avoir fait de reproches aux employés ni les avoir opportunément de leurs commentaires plus ou moins désobligeants. Tout le monde y a mis de la bonne volonté et c'est tant mieux.

Quant à la compagnie, tout le temps qu'a duré la grève elle s'est appliquée à solutionner le problème en faisant toutes les concessions possibles. Réalisant les pertes subies par le commerce et l'industrie comme par le grand public, les ennuis de toutes sortes créés par un tel état de choses, les dangers que couraient les piétons dans des rues encombrées par une circulation intense, elle n'a rien épargné pour engager ses employés à revenir au travail. Mais elle ne pouvait céder sur un point qu'elle jugeait capital. S'il s'était agi d'un conflit social où des travailleurs luttent pour hausser leur salaire et améliorer leurs conditions de travail, ce serait alors de justes motifs et la population montréalaise aurait accepté volontiers des sacrifices pour favoriser les employés des tramways.

Ce n'est nullement l'objet du différend. Ce que les grévistes réclament est condamnable et attentatoire à la liberté humaine. Les membres d'une union, parce qu'ils se trouvent être les plus nombreux, font preuve d'un arbitraire intolérable et réclament l'atelier fermé, c'est-à-dire qu'ils refusent de travailler avec leurs confrères membres d'une autre union ou affiliés à aucune et qu'ils exigent leur renvoi s'ils ne se rangent pas à leurs vues. On aura rarement vu pareil ostracisme et plus injustifiable. C'est une atteinte flagrante à la liberté syndicale et la démonstration pénible que des travailleurs suivent la voie néfaste où ne s'engageaient jadis que des mauvais patrons. L'arbitraire des uns n'est pas plus défendable que celui des autres.

C'est là le principe qu'a défendu la compagnie et pouvons-nous l'en blâmer?

"L'avenir de la démocratie, écrivait un confrère, la semaine dernière, repose, en premier lieu, sur le sens moral des citoyens. Quand les masses cessent, systématiquement, d'observer les lois et les convenances morales, la démocratie penche vers l'abîme. Les lois et la moralité civique sont les deux colonnes de l'édifice. Que Samson aveugle les ébranle: tout croule, et Samson péricule de sa propre force."

Les employés du tramway peuvent avoir certaines raisons qui, à prime abord, semblent valables, mais ils ne pourront jamais convaincre les esprits sérieux et pondérés que la coercition et l'arbitraire sont des principes qui doivent prévaloir. Nous luttons, à l'heure actuelle, sur les champs de bataille de l'Europe, pour le triomphe des principes démocratiques et de la liberté. Et nous irions les violer, dans notre province, pour satisfaire les ambitions d'un groupe de chefs unionistes qui ne semblent rechercher, en tout premier lieu, que leurs propres intérêts?

C'est là tout le noeud de la question et la compagnie des Tramways doit être félicitée pour avoir tenu bon malgré les pertes énormes qu'elle a subies et les ennuis qu'elle savait causer au grand public. Espérons que ce regrettable conflit va se régler dans le meilleur esprit possible et pour le bénéfice des deux partis en litige.



La frégate H. M. S. Spey pourchassa et coula deux sous-marins dans l'Atlantique Nord récemment. Des prisonniers furent capturés sur les sous-marins ennemis. Le H. M. S. Spey a été adopté par le Holeworthy et le district. On voit ci-dessus le "Spey" faisant la patrouille au port avec les prisonniers. Sur la photo: des prisonniers des sous-marins débarquant du "Spey".

Demandons à l'Etat moins de services mais un meilleur service

L'entourage de M. J.-E. Dubreuil

Il n'a pas démérité de son chef. — A propos de MM. Meunier et Cartier. — Un malentendu fréquent dans les campagnes électorales.

Nous avons publié, dans notre numéro du 12 août, un article intitulé: "Le mauvais entourage de M. J.-E. Dubreuil". Faisant allusion à la forte majorité obtenue par le député libéral de Jeanne-Mance le 8 août, nous disions que celle-ci aurait été encore plus considérable s'il n'avait eu autour de lui un aussi mauvais entourage. Et nous citions parmi cet entourage les noms de MM. J.-A. Meunier, avocat, et M. Albert Cartier, commandeur dont on ne sait plus quel Ordre de Jérusalem.

Nous reprochions à M. Meunier son manque de politesse, pour un homme ayant étudié ses classiques. Or nous avions été renseignés par un agent trop zélé et trop imaginaire, qui s'était cru visé par certaines remarques à l'adresse d'un autre journal. Véritablement "achalé", M. Meunier était justifiable, dans les circonstances, d'agir comme il l'a fait.

Quant au M. Albert Cartier, dont nous parlions, "commandeur dont on ne sait plus quel Ordre de Jérusalem", il n'a rien de commun avec l'organisateur de M. Dubreuil dans Jeanne-Mance. Nous sommes donc heureux de rétablir les faits, afin de ne pas décerner à l'entourage de M. J.-E. Dubreuil un certificat qu'il ne mérite point.

Gentilhomme accompli, comme "L'Autorité" s'est plu à le reconnaître, celui-ci ne pouvait s'entourer que de gentilhommes, et c'est pourquoi l'électorat de Jeanne-Mance lui a procuré une si brillante réélection.

AJAX.

Volontaires de la Croix-Rouge

Des milliers et des milliers d'Américains d'origine étrangère entrent dans le mouvement.

Des millions de volontaires de la Croix-Rouge qui, depuis quelques années, contribuent au soulagement des misères que la guerre entraîne, peuvent constater aujourd'hui les fruits de leurs labours. Des millions de pansements s'effectuent en France, en Normandie surtout, grâce aux bandes, gazes stérilisées et taffetas gommé préparés par les soins délicats de ces volontaires. Les trousses d'objets utiles ne manquent point non plus de réjouir le cœur des blessés qui sont dans les hôpitaux. De plus, les donateurs de sang sont heureux d'apprendre que des milliers de blessés sont attachés à une mort prématurée.

Un grand nombre d'Américains d'origine étrangère se trouvent parmi les millions de volontaires de la Croix-Rouge. Ils travaillent en groupe ou dans leurs foyers respectifs afin que nos jeunes combattants ne manquent de rien. Et nul doute que la reconnaissance chante dans le cœur de ces derniers.

Nombreux sont les volontaires de la Croix-Rouge qui comptent des parents ou des amis dans leur pays natal et que ni la guerre ni une longue absence ne peuvent faire oublier. Mais tous, qu'ils soient de descendance française, allemande, italienne ou autre, sont aujourd'hui animés d'un esprit véritablement américain. Ils se rendent compte de la situation, travaillent ferme pour

(Suite à la page 2)

Comme quoi nous marchons vers le socialisme d'Etat sans nous en rendre compte. — Un intéressant article d'un hebdomadaire agricole. — Il est grand temps de réagir si nous ne voulons pas verser dans le socialisme intégral.

Tel est le titre d'un excellent article que publiait, la semaine dernière, dans "La Terre de Chez-Nous", hebdomadaire agricole, son directeur, M. Gérard Filion.

M. Filion s'élève avec raison contre la trop grande emprise que prend l'Etat sur les activités de la nation canadienne, dans le domaine fédéral comme dans le domaine provincial. Nous luttons contre le socialisme qui menace de s'emparer du pouvoir public. Nous livrons bataille au parti du C.C.F. dont les succès grandissants inquiètent les esprits les plus pondérés. Et, par nos actes, nous demandons à l'Etat de tout contrôler, de tout diriger. C'est à lui que l'on s'adresse pour obtenir des secours de toutes sortes et du train où vont les choses, nous aurons installé, chez-nous, l'Etat socialiste sans nous en apercevoir, avec une inconscience irréfléchie. Il est donc temps d'ouvrir les yeux et de faire machine en arrière. L'hon. Alexandre Taschereau, alors qu'il était premier ministre de la province, s'opposait toujours aux mesures législatives qui portaient en elles des principes socialistes. Souvent obligé de céder devant les instances de ses députés et de l'opinion publique, il ne manquait jamais de blâmer l'adoption de telles lois.

Après avoir commenté, en quelques lignes, le résultat des récentes élections, M. Filion entre dans le vif de son sujet et donne des directives que nous croyons sages et bien nécessaires, à l'heure actuelle. Il écrit:

"Nous nous habituons de plus en plus à prendre l'Etat pour le dispensateur des faveurs, des richesses et des grâces. Poussés par les politiciens qui font leurs campagnes électorales à coups de promesses, nous sommes enclins à tout demander du gouvernement, qu'il prenne soin de nous du berceau à la tombe. Chaque fois qu'il y a dans la société quelque chose qui ne va pas, nous nous tournons vers le gouvernement pour lui demander d'y mettre ordre. Cette attitude de la population fait que l'Etat s'est attribué depuis l'autre guerre, une foule de fonctions qui ne sont ni de son ressort ni de sa compétence. Il est devenu médecin, assureur, banquier, entrepreneur, manufacturier; demain, si l'on continue dans cette voie, il sera professeur, accoucheur, père de famille, fabricant de yoyos, bouffon de cirque et que sais-je encore. Il sera le grand patron, nous serons ses valets."

"Car, ce qu'il a de tragique, c'est qu'un tel accaparement se fait aux dépens de la liberté humaine. Chaque fois que l'Etat s'attribue une fonction, il nous demande de céder une parcelle de notre liberté. Il veut bien accorder son support financier à nos écoles, mais à la condition de s'en emparer; il est disposé à nous garantir contre les accidents et la maladie, mais à la condition qu'il nous impose le médecin, l'hôpital de son choix; il est bien prêt à nous protéger contre le chômage, mais à la condition qu'il

(Suite à la page 2)

Aurons-nous jamais un drapeau national canadien?

La question se pose plus que jamais depuis que nous avons maintenant une armée canadienne distincte sur le sol de France. — Une voix de Toronto. — Il appartient au Parlement canadien de se rendre aux désirs de la population canadienne qui l'exige.

Ce n'est pas d'hier que la majorité du peuple canadien demande, exige même le choix d'un drapeau national qui soit le véritable emblème du Canada, notre unique patrie. Dès la passation du pacte de Westminster, c'est le premier geste que le Parlement fédéral aurait dû accomplir. On ne l'a pas fait pour ménager, tout probablement les susceptibilités d'un esprit colonial encore trop enraciné au cœur d'une partie de la population, venue d'Angleterre, ou descendants d'Anglais attachés à l'idée impériale. C'est regrettable.

En quoi le choix d'un drapeau pourrait-il affecter notre loyauté à la couronne britannique? Faisant partie du Commonwealth des pays de l'Empire, le Canada a tout intérêt à rester fidèle à une allégeance qui protège ses intérêts, son commerce, sa vie nationale. Les autres dominions de l'Empire qui ont leur drapeau gardent, pour Londres, le même attachement, la même fidélité.

Nous avons, sur les champs de bataille de l'Europe, des milliers de Canadiens, anglais et français, qui versent leur sang et luttent pour le triomphe de nos armes. Ils n'ont pas de drapeau, cet emblème sacré qui représente et symbolise si glorieusement la patrie pour laquelle on se bat, le sol que l'on défend, les foyers que l'on protège, la famille, tout ce qu'on aime, tout ce qu'on vénère.

Un lecteur anglais du "Toronto Star", qui signe "Canada

(Suite à la page 2)

Demandons...

(Suite de la première page)

se garde le droit de nous faire travailler quand, où et au salaire qu'il entend. Au train où vont les choses, nous deviendrons avant longtemps, en bonne partie par notre faute, les esclaves des parlements, des ministères et des fonctionnaires. Nous tempêtons contre le socialisme, mais nous agissons comme des socialistes. Nous avons peur du mot, mais nous désirons la chose.

"La fonction propre de l'Etat, c'est d'établir au moyen des lois et de mesures administratives, des conditions générales qui permettent à chacun de faire sa vie par lui-même. L'Etat n'a pas le devoir de faire vivre, mais d'aider à vivre; il n'est pas tenu de procurer à chacun un emploi, mais d'établir des conditions générales qui font que chacun trouve du travail. C'est pourquoi nous devons mettre un terme à cette surenchère démagogique par laquelle les politiciens promettent plus de beurre que de pain, tandis que le peuple mange plus de pain que de beurre. Nous devons demander à l'Etat moins de services, mais un meilleur service."

Il n'y a rien à ajouter à ses commentaires qui sont marqués au coin de la plus élémentaire logique. Le peuple du Québec s'est habitué à la plaie du patronage. Il est temps de songer à le tirer de ce guépier si nous ne voulons pas devenir un peuple asservi, pieds et poings liés, à l'Etat.

Aurons-nous...

(Suite de la première page)

a Nation". écrivait à son journal pour déplorer le fait que "nos fils canadiens combattent et meurent en Normandie sous un enseigne naval qui n'indique d'aucune façon que leur pays a assumé un statut national en vertu des principes de la Charte de Westminster". Après avoir dit que la majorité du peuple canadien est déçue et dégoûtée par les efforts de ceux qui veulent maintenir le Canada dans un état de colonialisme, et après avoir demandé pourquoi on a remplacé le "drapeau de l'armée (celui du général de Montgomery)", le plus distinctif que le Canada ait jamais arboré, il ajoutait que l'enseigne rouge représente deux fois le peuple d'extraction britannique (une fois par l'Union Jack et une seconde par les armes du Royaume-Uni), et que "les Canadiens qui aiment d'abord leur pays n'y sont représentés (sur l'enseigne naval) que par trois insignifiantes petites feuilles d'étable placées dans le coin le plus perdu de tout le drapeau". Le correspondant concluait en disant qu'on devrait redonner le "drapeau de l'armée" à nos soldats qui sacrifient à leur Canada, en France, tout ce qu'ils ont.

Nous souscrivons de tout cœur à ces paroles généreuses et patriotiques. Ce drapeau, nous le réclamons non seulement pour nos armées, mais pour le Canada tout entier. Et c'est là certainement, le désir de ce correspondant.

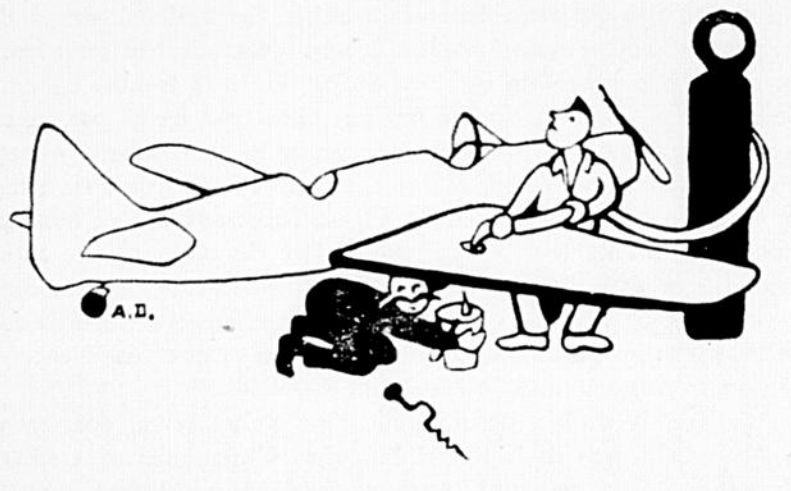
Quel serait ce drapeau? Il sera toujours facile pour une commission d'experts d'en choisir les emblèmes. Ils ne manquent pas, dans notre histoire. Ce qu'il faut, c'est une loi adoptée par Ottawa et plus vite elle sera votée, plus vite s'affirmera cette unité nationale que nous désirons si vivement, mais qui reçoit, depuis quelques mois, de bien cruels contre-coups.

Pourquoi les démocraties...

(Suite de la page 4)

à Hitler et Mussolini. Nos "séparatistes" auraient voulu jouer ce rôle au Canada, non seulement avant, mais pendant la guerre. La tournure des événements fait prévoir qu'avant longtemps ils récolteront la punition de leur trahison, et ce sera tant mieux.

Plus d'essence pour nous, moins pour la guerre



RIEN

Il n'en coûte RIEN pour vous renseigner. Ecrivez-nous les noms de vos père et mère et, par le retour du courrier, nous vous indiquerons le coût des recherches à faire pour compiler et dresser votre volume et votre arbre généalogiques.

INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN

4184, rue Saint-Denis — Montréal

Une oeuvre nationale digne de votre encouragement. Immense documentation méthodiquement accumulée, 31 ans de recherches patientes. Généalogie de tout Canadien français, Franco-Américain ou Acadien. Ecrivez-nous pour renseignements et honoraires.

CIGARETTES SWEET CAPORAL



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

Comment donner la respiration artificielle

Pour que la laine canadienne ne le cède à aucune autre

Dans un nouvel effort pour réduire le nombre croissant des victimes de l'onde, la Ligue de Sécurité de la Province de Québec donne les conseils suivants sur la manière d'appliquer la respiration artificielle selon la méthode Schafer.

Une personne peut avoir séjourné trente minutes sous l'eau et être quand même appelée à la vie. Il faut donc commencer le travail de resuscitation aussitôt le sujet est retiré de l'eau. Ne pas s'arrêter à chercher un lieu tranquille mais procéder tout de suite à rétablir la fonction normale du diaphragme et des poumons.

Placer le sujet à plat ventre, un bras allongé en avant de l'épaule et l'autre replié sous la tête, une boue appuyée sur le dos de la main le menton dans la direction des doigts de manière que le nez et la bouche ne soient pas par terre. S'agiter à l'avant, les genoux serrés la cuisse gauche ou droite du sujet ou un genou de chaque côté de son corps.

En comptant 1, placer une main de chaque côté du dos, juste au-dessus de la ceinture du sujet, les doigts écartés de quatre pouces, doigts et pouces serrés l'un contre l'autre, les petits doigts pardessus et suivant la ligne des basses-côtes. Dans cette position, les bouts des doigts sont à peine visibles.

En comptant 2, et sans plier les bras, appuyer de tout le poids du corps en se penchant en avant jusqu'à ce que les épaules soient juste au-dessus des mains.

En comptant 3, cesser brusquement la pression en glissant les mains de côté, relevant en même temps le tronc pour ramener le corps en position de repos sur les talons, et comptant 4, puis 5, ce qui donne une respiration complète. Répéter alors les mains sur le dos comme précédemment et répéter l'opération.

Pour prolonger la cadence des mouvements (environ 12 inspirations et autant d'expirations artificielles par minute) on peut répéter "vian" le mauvais air, à chaque mouvement de pression, et oh donet le bon" en basculant en arrière.

Prolonger la respiration artificielle sans interruption quatre heures ou plus longtemps, ou jusqu'au retour de la respiration naturelle ou tant qu'on n'est pas relevé par le médecin. L'exécutant fatigué se fait remplacer mais sans interrompre la cadence des mouvements.

Trucs pratiques pour les fermiers

Les aviculteurs-experts se sont rendu compte que le fait de peindre l'intérieur des poulaillers avec une peinture réfléchissant bien la lumière accélère la ponte à cause de l'augmentation de lumière. En même temps, la peinture tue les poux, les insectes et les germes tout en rendant plus facile l'entretien du poulailler.

Lorsqu'on peinture au moment de l'année où les insectes sont les plus nombreux, et adhèrent à la peinture fraîche, le meilleur moyen d'éviter cet ennui est d'ajouter de deux à quatre onces d'huile de citronnelle à chaque gallon de peinture. Essayez cela, l'odeur de l'huile éloigne les insectes.

C'est une pauvre protection contre l'infestation que peinture des bâisses délabrées, lézardées ou pourries ou autrement, dans des conditions qui les rendent relativement faciles à brûler.

Les crevasses autour des fenêtres et les fentes et interstices dans les murs sont des gisements de chaleur. Un excellent moyen de faire une importante économie de chaleur est de remplir ces ouvertures avec de la boue ou du matériel à calfeutrer. La réparation ne se voit pas sous la peinture et l'hiver prochain, vous aurez plus chaud.

Les canevas peuvent être préservés de la pourriture ou de la moisissure par l'application de vernis ou de peinture. Mais il faut faire attention à ce que la couche protectrice soit appliquée assez mince pour pouvoir pénétrer dans les pores du tissu et lui laisser une raisonnable flexibilité.

Les gouttières de métal et les jets d'eau sont difficiles à remplacer actuellement. Un bon nettoyage et le peinture des surfaces exposées préviendront la rouille corrosive et prolongeront leur service. Passez toutes les parties rouillées au papier sablé avant de peindre le métal brillant.

Avant de peindre les planches neuves, c'est une excellente idée de couvrir les traces de résine ou les nœuds avec une couche de shellac orange.

Les treillis des jardins sont sous

Tous les ans une proportion trop forte de la laine produite au Canada présente des défauts qui en déprécient la valeur pour le tissage. Les défauts de cette laine de rebut sont nombreux; elle peut être graineuse, balleuse ou poilueuse, grateronneuse, grise ou noire, humide ou mouillée, chargée de croûtes, tachée de peinture ou d'huile, liée avec de mauvais matériaux ou provenir de moutons morts. C'est cette quantité inconnue de laine de rebut faite de croûtes, de mèches souillées, de toignes ou graterons, de graines et d'autres impuretés aussi de la façon dont la toison est roulée ou liée qui est considérée comme un grave défaut par ceux qui se servent de laine canadienne dit M. J. A. Telfer, chargé de la production des moutons au Ministère fédéral de l'Agriculture. Il est évident dit M. Telfer, que nos producteurs de laine ne comprennent pas encore que leur laine doit affronter la concurrence de laines propres, bien préparées, d'autres pays, et qu'ils devraient faire plus d'efforts pour soutenir cette concurrence.

Reconnaissant la nécessité d'améliorer la façon de préparer la laine canadienne pour le marché, les Ministères fédéral et provincial ont décidé en 1943 d'encourager les éleveurs en leur accordant une prime de 4c par livre sur les laines propres, bien tondues, payable moitié par le Ministère fédéral et moitié par le Ministère provincial, afin que la laine canadienne soit en mesure de soutenir la concurrence des meilleurs produits du monde.

Cette prime sera continuée en 1944. Celle qui a été accordée en 1943 l'a été de façon assez généreuse, mais on dit que le type d'excellence exigé pour la laine de 1944 sera relevé. Pour ce qui est de la laine, cette prime est une sage mesure en prévision de la période d'après-guerre; ce n'est nullement un prix supplémentaire par livre de laine mais seulement une récompense pour la bonne exécution du travail dit M. Telfer.

Les producteurs qui désirent recevoir la prime doivent rogner ou enlever toutes les croûtes, les mèches teintes d'urine, les parties graineuses ou grateronneuses. Il faut emballer séparément les croûtes ne pas les mettre avec les parties tachées ou grasseuses ou chargées de piquants (grateronneuses), rouler la toison, le côté tordu en dehors, la lier avec de la ficelle de papier fourrée pour cela. En emballant, tenez séparés les morceaux de rebut; ne les mélangez pas à la laine propre. Les expéditions de laine dont les morceaux de rebuts (croûtes, mèches souillées, graterons, graines et autres impuretés, doivent être enlevés par les hommes d'entrepôt et n'ont pas droit à la prime.

Solution contre les moustiques

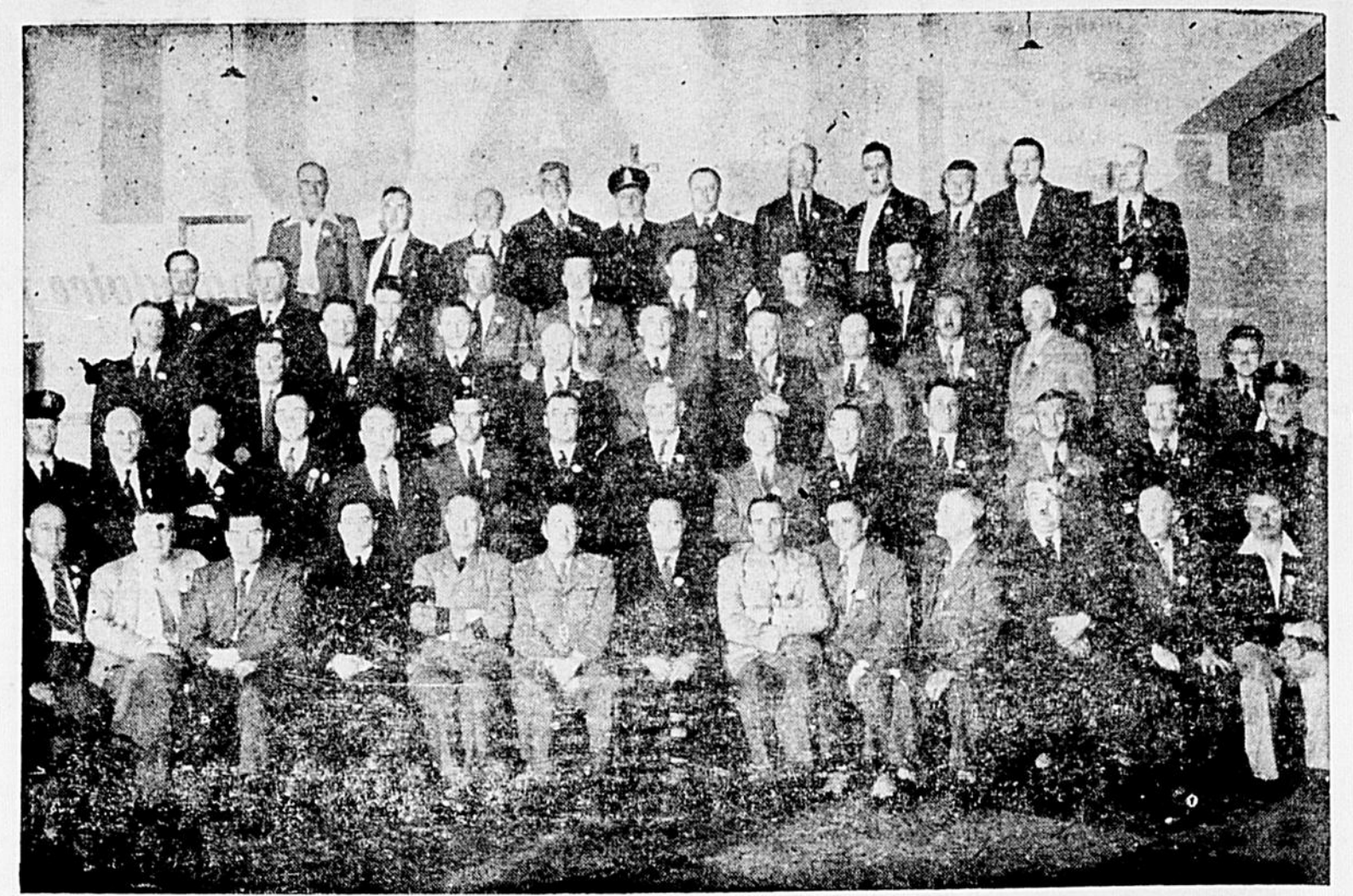
Un grand nombre de substances anti-moustiques ont été soumises à un essai pratique en ces dernières années par la Division de l'Entomologie et de l'Inspection des végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture, travaillant pour l'armée, de concert avec les investigateurs des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. La plus remarquable de toutes ces substances est celle qui a été développée à l'université de Rutgers et qui est connue sous le nom de Rutgers 612. Deux autres substances chimiques excellentes sont la phthalate de diméthyl et l'indalone. Ces trois matériaux sont employés seuls et en

vent faits de bois léger, susceptible de se déformer et de se détériorer. Le travail de treillage de cette sorte doit être parfaitement peinturé pour éviter l'humidité. Pour ce genre de travail, on choisit de préférence une peinture verte ou blanche.

Deux bonnes couches de peinture à l'épreuve de l'eau dans l'intérieur d'une citerne seront une aide de premier ordre contre les fuites d'eau. Soyez sûrs que la citerne est bien sèche avant de commencer à peindre.

Les intempéries continuelles, sur du bois non protégé causent des lézardes et la rugosité et le rendent inflammable comme de l'amadou dès qu'il entre en contact avec une surface douce et continue. La négligence de donner la peinture nécessaire a été la cause de bien des incendies inutiles.

La mode de peindre en blanc les maisons de brique est plus qu'une idée décorative. Des expériences faites récemment ont démontré que sous le soleil argent, la structure peinte en blanc est plus fraîche de 14 degrés que celle qui a été laissée à l'état naturel.



Montréal, Qué. — L'Association des Chefs de Police et pompiers de la province de Québec tenait la semaine dernière à Granby sa 12ème assemblée annuelle. Le lieutenant-colonel W. H. Draper, chef du Corps de la Prévoite pour le district militaire No 4, fut un des principaux conférenciers à adresser la parole aux 102 chefs de police réunis. Il signala l'importance d'une collaboration sans cesse grandissante entre la police militaire et la police civile pour maintenir l'ordre dans nos villes. La photo ci-haut fut prise quelques instants avant la causerie du lieutenant-colonel Draper.

Première rangée de gauche à droite: A. Bellemare, Trois-Rivières, W. U. Dunlop, Montréal; J. A. Robert, Hull; le lieutenant B. C. Whittaker, directeur des patrouilles de la Marine pour le district de Montréal; le commandant d'escadre G. L. Creed, chef de la police de service de l'Aviation, d'Ottawa; le lieutenant-colonel W. H. Draper; M. W. W. Gough, de Westmount, président de l'Association; R. Beaulieu, de Québec, vice-président; Paul R. Lauzon, de Lachine, secrétaire; E. Lépine, de Ste-Anne de Bellevue, trésorier; U. St-Martin, de Granby; J. D. Boyer, de Dorval; C. Brulotte, de Québec.

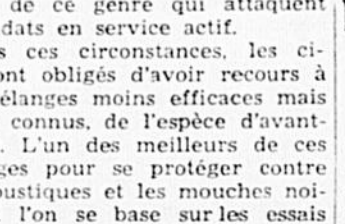
Deuxième rangée, dans le même ordre: le constable O. Gagnon, de Granby; G. Bouffard, du Cap de la Madeleine; J. E. Côté, d'Aylmer; C. Elliott, de Ville Mont-Royal; J. M. Brunet, de Baie Comeau; L. G. Gelin, de Grand'Mère; J. O. S. Hubert, de Berthierville; H. L. Hartley, de St-Lambert; E. McMahon, de Montréal; A. Beucher et S. Labbé, de Victoriaville; J. L. Ducharme, de Jonquière; L. Boileau, de la Gendarmerie Royale, de Montréal et le constable R. Forand, de Granby.

Troisième rangée, toujours de gauche à droite: E. Paiement, de Pointe-Claire; O. Sénécal, de Montréal; H. Boucher, de Grand'Mère; V. Fortin, de La Tuque; J. E. Benoit, de ville LaSalle; T. Lavoie, de Magog; H. Doyle, de Terrebonne; A. R. Latour, de St-Jérôme; A. Harris, de Hampstead; J. Lyall, de Montréal; A. C. Riddington, de Val d'Or et J. H. Leblanc, de Noranda.

Quatrième rangée: F. W. Zaneth, de la Gendarmerie Royale de Montréal; Gilles Baribeau, du Cap de la Madeleine; S. A. Sears, d'Asbestos; A. Lamonde, de Thetford Mines; L. Monette, de Beauharnois; E. Chicoine d'Iberville; P. Gatiueau, de Verdun; C. E. Barrette, d'Arvida; J. Drummond, de Longueuil. Enfin, en arrière sur la cinquième rangée, on remarque: J. L. Vincent, de Valleyfield; M. Vincent, de Drummondville; W. Bissonnette, de Québec; Jos. Robert de Beauharnois; le capitaine Jos Mochon, de Granby; E. Lapierre, de Drummondville; L. Dassyva, de Kenogami; A. J. Bouchard, de Bagotville, etc.

PHOTO ARMÉE CANADIENNE

Les fumeurs propagent la maladie des tomates



Jetez votre cigarette et lavez-vous les mains avant de vous mettre au travail dans votre plantation de tomates. Ce n'est pas là un règlement de guerre, mais un bon conseil à suivre en tous temps.

Pour produire une bonne récolte de tomates, il faut des plantes saines et robustes. Un plant infecté d'une maladie virulente comme la mosaïque se rabougrit, s'effrite; ses feuilles se gondolent, et cependant beaucoup de jardiniers propagent la maladie en liant, cultivant et complètement toutes les parties exposées des corps.

Les pathologistes du Ministère fédéral de l'Agriculture disent que la mosaïque affecte non seulement les tomates mais aussi le tabac. Il a été constaté au laboratoire fédéral de phytopathologie à St. Catharines, Ontario, que le tabac peut se héber aux doigts des jardiniers et se porter par contact aux plants de tomates pendant les opérations de culture comme la taille, l'attelage et l'embourgeoisement.

Les fumeurs qui se servent du bac naturel ou qui roulent leurs propres cigarettes sont les plus dangereux, mais la mosaïque se rencontre dans la plupart des champs de tabac à fumer et à cigarette. Que l'on jette donc sa cigarette, avant d'entrer dans la plantation de tomates pour y travailler.

Essence de citronnelle	3 onces
Alcool camphré	1 once
Huile de goudron	1 once
Huile de ricin ou d'arachide	4 onces

Ce mélange est tout aussi efficace que celui à base d'essence de pyréthre. Il faut en recouvrir complètement les moustiques et les autres insectes de ce genre qui attaquent les soldats en service actif.

Dans ces circonstances, les civils sont obligés d'avoir recours à des mélanges moins efficaces mais mieux connus, de l'espèce d'avant-guerre. L'un des meilleurs de ces mélanges pour se protéger contre les moustiques et les mouches noires, si l'on se base sur les essais qui ont été faits par la Division fédérale de l'entomologie, est le suivant:

Jos dit



Soyons bons citoyens — N'achetons pas au "Marché Noir"

Que nous achetions un pneu ou un pot de marmelade sur le "Marché Noir", cela est dangereux pour le pays. Ces achats, multipliés, peuvent faire hausser les prix, ce qui ne serait pas bon pour notre bourse—ni la vôtre, ni la mienne.

Non, soyons bons citoyens et tenons-nous-en à nos camets de rationnement. Ces petits livrets nous gardent contre l'inflation et toute la misère qui pourrait s'ensuivre. A propos, l'inflation existe en Chine—les oeufs coûtent \$1.00 chacun.

Contribuée par la BRASSERIE

Dow

MONTREAL

IL FAUT TOUT FAIRE POUR GAGNER LA GUERRE

Sports... Théâtres.

AU FORUM

Yvon Robert a triomphé de son grand rival de couleur, Jack Clayburne, mercredi soir, dans un combat très intéressant et s'est par le fait même assuré une nouvelle rencontre avec le champion du monde Frank Sexton. Il faudra toutefois que Sexton accepte d'accorder une autre chance à Robert, chose dont est loin d'être assuré le promoteur Eddie Quinn qui espère présenter de nouveau ce match Robert-Sexton, au Forum, dans un avenir rapproché.

Il y avait plus de 5.000 personnes, au Forum, malgré une chaleur qu'on pourrait appeler étouffante, mais ces plusieurs milliers d'amateurs ont été servis à souhait car les deux finalistes ont offert un combat rapide comme on voit assez rarement.

Les deux gladiateurs, Robert, toujours rapide et scientifique et Clayburne, possédant les mêmes atouts, se lancèrent à l'attaque sans perdre de temps dès le début du match. Ce fut une série de coups de toutes sortes et l'avantage fut tour à tour possédé par Robert puis par Clayburne qui est lui-même, on le sait, un aspirant très sérieux au titre de Frank Sexton.

Clayburne se fit valoir par sa grande vitesse et par son agilité surprenante et, une fois entre autres, il sauta par-dessus l'arbitre Dan Murray pour aller porter un magnifique coup de savate à Robert qui ne s'y attendait aucunement.

Ce coup sembla fâcher Robert qui fut ensuite un peu rude et quand il lança Clayburne en bas de l'arène, ce dernier se décida à lui remettre le change. Clayburne fit alors preuve d'encore plus de vitesse et il émerveilla sûrement l'assistance. A quatre reprises, son fameux coup de savate envoya Yvon rouler en bas de l'arène, ce qui le malmena et l'épuisa passablement. Bien des amateurs, de fait, crurent certes que Robert allait perdre cette chute, la 1ère du match. Ils se trompaient comme on le verra ici même.

Clayburne tenta de porter une autre savate à la volée à Robert, mais Yvon, bien rusé, se baissa à temps pour voir Clayburne passer par-dessus lui et aller s'écraser sur un des câbles de l'arène avec grande force. Il avait toutefois réussi à projeter Robert au matelas mais Yvon eut le temps de se relever chancelant pendant que Clayburne demeurait inerte, juste au pied des câbles. L'arbitre Murray compta alors les secondes réglementaires et quand Clayburne ne put se relever il déclara la chute à Robert.

Clayburne ne put revenir continuer le match après le repos réglementaire et Murray se vit alors obligé d'accorder la victoire à Robert qui avait pris l'unique chute en 23.50 minutes. On annonça ensuite que Clayburne souffrait d'une légère concussion.

WATSON GAGNE

Le brillant Whipper Billy Watson, de Toronto, a fait un brillant retour dans l'arène locale quand il eut raison de Jim Wallace, un nouveau-venu, d'Albany, New-York, en 15.48 minutes. C'est grâce à une clé de jambes nouveau genre, et qui ressemble beaucoup à la fameuse clé japonaise de Robert que Watson eut raison de son opposé.

Bob Wagner fut vainqueur lui aussi quand il triompha du très scientifique Frank Judson. Il fallut toutefois 12.58 minutes d'action soutenue et très rude de la part de Wagner pour pou-

A l'Orphéum

"Rendez-vous", qui prend l'affiche au cinéma Orphéum, avec Margaret Sullivan et James Stewart, la version française du film "The Shop Around the Corner", est une réalisation du célèbre Ernst Lubitsch, qui sait si habilement combiner la comédie et le drame, empruntant à la vie de chaque jour les émotions les plus humaines qui soient.

Rien de prétentieux dans "Rendez-vous" qui, au déploiement de luxe supplée la qualité du cœur et d'esprit d'un employeur et de ses employés, qui tour à tour passent au feu de la rampe et nous mettent leur âme à nue.

Ce film de Lubitsch est photographié dans le décor d'une rue de Budapest et à l'intérieur d'un magasin bien achalandé. Mlle Sullivan et James Stewart sont les deux commis qui se querellent constamment jusqu'au jour où ils découvrent qu'ils s'adorent. Frank Morgan est le propriétaire du magasin Joseph Schildkraut est le conducteur de troubles. Félix Bressart est l'employé modèle alors que la distribution comporte encore les noms de Sara Haden, William Tracy, Inez Courtney, Sara Edwards, Edwin Maxwell, Charles Halton et Charles Smith.

"The Story of Dr. Wassell" un technicolor réalisé par Cecil B. De Mille, est un film aussi remarquable que ses productions antérieures. Certains critiques prétendent même qu'il s'agit du triomphe de ce grand réalisateur. Ce film, qui prend l'affiche au cinéma Loew's avec Gary Cooper et Laraine Day est basé sur les incidents véridiques tel que racontés par le Dr Wassell lui-même et le marin qu'il sauva à Java.

Deux des artistes les mieux appréciés d'Hollywood jouent avec une grande intensité d'émotion les personnages principaux du film et sont secondés par Signe Hasso, Renny Eamend, Oliver Thordike, Renny McEvoy, Melvin Francis, Carol Thurston.

Au Palace

Les cinéphiles à n'en pas douter, réclament à grands cris quelque chose de nouveau et qui sort des sentiers battus en fait de réalisation, et c'est précisément ce que leur offrirait le film Columbia "Once Upon a Time", qui met en vedette Cary Grant et Janet Blair. Cette production débute au cinéma Palace.

Cary Grant, un réalisateur du Broadway, vient de présenter trois spectacles consécutifs qui ont été une faillite et est sur le point de perdre son théâtre lorsqu'il rencontre Ted Donaldson et sa sœur Janet Blair.

Tous les films où figure Cary Grant ont une qualité sentimentale personnelle et comme le réalisateur du Broadway, il est à son mieux dans la veine comédie.

Au Capitol

"The Mask of Dimitrios" qui débute au cinéma Capitol, avec une distribution comportant cinq étoiles dont Sydney Greenstreet, Zachary Scott, Faye Emerson, Peter Lorre et Victor Franceen, est une adaptation d'un roman d'intrigue politique d'Eric Ambler, "A Coffin for Dimitrios". Les cinéphiles qui ont eu l'avantage de lire le roman admettront que le film est encore supérieur à l'excitante nouvelle.

Le récit qui est familier à des millions de lecteurs, est demeuré essentiellement le même.

A l'Impérial

D'aujourd'hui à dimanche, le film principal au cinéma Impérial est "Passage to Marseille", avec Humphrey Bogart et Michèle Morgan. Pour compléter le programme "Pardon My Rhythm" avec Gloria Jean et Patrick Knowles.

Humphrey Bogart, dans ce film puissant, personnifie un ex-journaliste prisonnier dans l'île du Diable et qui s'échappe pour revenir combattre contre les Nazis. C'est un film qui est d'aussi grande actua-

voir rendre Judson impuissant et pour lui raver les épaules au matelas. Les tout se termina par un écrasement général. Dans le premier combat à l'affiche, Jean Pusi, l'athlète canadien-français bien connu de Chambly, annula avec George Linnohan, de Boston, dans un intéressant combat de 20 minutes.

lité qu'une manchette de dernière heure.

Pour compléter le programme, "Pardon My Rhythm" avec Gloria Jean et Patrick Knowles.

Au Princess

Précisément au moment où les cinéphiles réclament des films leur permettant de s'évader quelques heures du cours des événements il leur est offert cette comédie mystère Columbia "Nine Girls", qui procurera à l'audience tout ce qu'elle réclame en fait d'action et de surprises. Cette production prend l'affiche au cinéma Princess. C'est une adaptation d'un succès du Broadway.

Ann Harding qui revient à l'écran après une absence de quelques années est le chaperon des neuf beautés qui décident d'aller passer leurs vacances dans un camp de montagne, où est assassinée Anita, Louise, qui, pour la première fois de sa carrière personnelle une femme détestable et détestée.

Volontaires de...

(Suite de la première page) fournir aux soldats américains les soins médicaux nécessaires.

Ce n'est pas seulement par le de la Croix-Rouge se rendent utiles dans la présente guerre. Leurs travail manuel que les volontaires bénévoles contribuent au fonds de la Croix-Rouge ont permis aux représentants qualifiés de cette grande Société d'accompagner nos troupes aux fronts militaires, d'assister les blessés qui sont dans les hôpitaux; ainsi que de fournir des divertissements aux combattants en permission, dans l'un ou l'autre des multiples Clubs de la Croix-Rouge qui se trouvent partout outre-mers.

Les jeunes gens sous les drapeaux en sont reconnaissants nous disent les innombrables lettres et

les nombreux rapports qui nous viennent du front. Durant les premiers ours de l'invasion de la Normandie, des rapports font mention de l'usage des articles qui entrent dans la composition des pansements préparés par les volontaires de la dans les hôpitaux français, articles Croix-Rouge Américaine. Le plasma américain a sauvé un grand nombre de vies. Et dès la première phase de l'invasion terminée, les travailleurs de la Croix-Rouge parcoururent les rangs des blessés, distribuèrent des rafraîchissements et des trousseaux d'objets utiles en remplacement de ceux qui avaient été perdus dans la chaleur du combat. Ils rendirent une foule d'autres services.

Les beaux résultats obtenus par la Croix-Rouge eurent été impossibles sans la splendide collaboration de millions de gens du front civil et sans leurs généreuses contributions au fonds de la Croix-Rouge.

LAVERY & GUAY
AVOCATS — PROCUREURS
Associés-conseils de l'Union internationale des employés de Tramway - Local 760
1575 rue St-Denis MONTREAL
Tél. MA. 4118

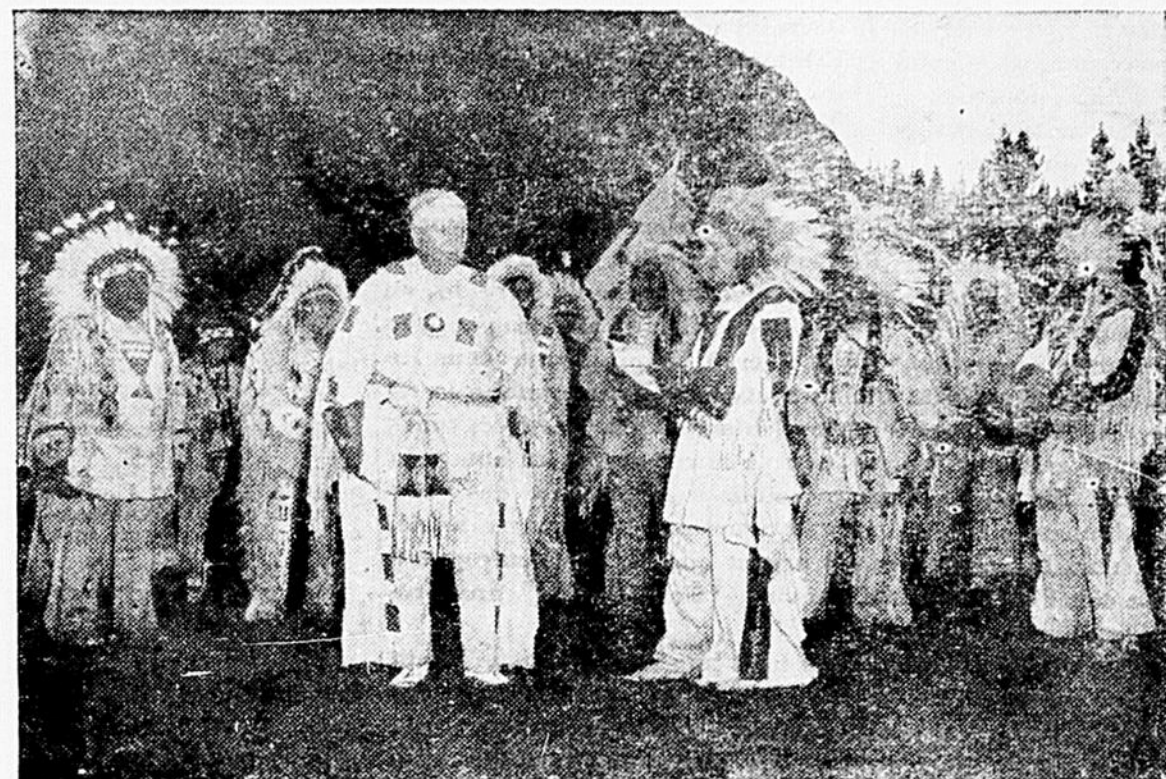
AVIS DE DIVORCE

AVIS est, par les présentes, donné que DOROTHY A. GREENWOOD, de la Cité de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, au cours de sa présente ou prochaine session, pour obtenir un décret de divorce de son époux ALFRED WALDRON PRINGLE, de la Cité de Rimouski, Province de Québec, pour adultère.

Daté à Montréal, P. Q. ce 20ème jour de mars 1944.

ALBERT LAGNADO,
Procureur de la Requérante,
215 Ouest, rue St-Jacques,
Montréal, P. Q.

Publiciste, littéraire et chef indien



M. JOHN MURRAY GIBBON, directeur de la publicité au Pacifique Canadien depuis plus de trente ans, romancier, historien, poète, chansonnier, musicographe et sportsman, a récemment été le héros, à Banff, Alberta, d'un "pop-vow" indien au cours duquel les "braves" de l'ancienne tribu des Stoney l'accueillirent dans leur rang, lui conférant le titre honorifique de chef, sous le nom de "Man of Many Sides", que l'on peut traduire en français par "l'homme aux activités variées". La cérémonie eut lieu au retour de l'excursion annuelle des Trail Riders,

une organisation que fonda M. Gibbon il y a 21 ans et qui réunit chaque année dans les Rocheuses, pour une randonnée à cheval de cinq jours, des amateurs d'équitation recrutés dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Ces cavaliers, sous la direction de guides indiens, explorent les pittoresques qui sillonnent la région de Banff et du lac Louise, mangeant en plein air et vivant sous la tente, comme aux temps héroïques des pionniers qui ouvrirent l'Ouest à la civilisation.

Cette année, M. Gibbon a abandonné, dans l'Association des Trail Riders, le poste de secrétaire-trésorier qu'il occupait depuis plus de vingt ans, pour être remplacé par M. H. Travers Coleman, de Winnipeg. A l'occasion de la fête organisée en son honneur, les amis de M. Gibbon lui offrirent un bronze représentant un cheval de montagne, oeuvre du sculpteur cowboy Charlie Beil, de Banff. Notre illustration fait voir M. Gibbon, revêtu de ses attributs de chef indien, devant la lecture du document qui le fait membre de la tribu des Stoney.

LA GREVE DES EMPLOYES DE LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

... ..

LE DÉCRET DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL

Samedi matin le 12 août, la compagnie a reçu de l'honorable Humphrey Mitchell, ministre du travail du Canada, un télégramme lui donnant communication du texte de l'arrêté C.P. 6416 en date du 11 août 1944.

Aux termes de cet arrêté en conseil, le gouvernement du Canada nomme des contrôleurs pour gérer la Compagnie des Tramways de Montréal et ordonne aux employés en grève de reprendre le travail le 14 août.

LA RÉPONSE DE LA COMPAGNIE

Au commencement de l'après-midi du samedi 12 août, R. N. Watt, président de la compagnie, a envoyé au ministre du travail la dépêche suivante (traduction):

"J'ai reçu votre télégramme du 12 m'informant du contenu de l'arrêté C.P. 6416 du 11 août 1944 stop La compagnie se conformera à la loi et coopérera entièrement avec les contrôleurs nommés par l'arrêté en conseil."

... ..

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

Imitez ces braves

ENGAGEZ-VOUS DANS L'ARMÉE ACTIVE

CES gars sont de chez nous... ce sont des Canadiens français qui n'ont pas eu peur de se battre. Avant la guerre, ils étaient comme vous. Ils sont maintenant des "volontaires", c'est-à-dire des hommes qui ont compris leur devoir et aussi les avantages que l'après-guerre leur offrirait. Ils ont démontré qu'un Canadien français valait n'importe quel soldat du monde par sa force physique, son courage moral, son sens de la responsabilité.

Entrer dans l'Armée active. Allez mettre vos qualités à l'épreuve. Dans la grande bataille qui fait rage, un volontaire trouvera sa place. De nombreux régiments canadiens-français sont là qui vous accueilleront. Vous avez le choix. Combattez avec les vôtres.

ENGAGEZ-VOUS AUJOURD'HUI

DANS L'ARMÉE ACTIVE

Engagez-vous aujourd'hui au bureau de recrutement le plus proche

On vise au sabotage de la Confédération

M. George Drew, de l'Ontario, donne l'exemple, et M. Duplessis, du Québec, le suit. — Les allocations familiales fourniraient le champ de bataille. — Le rêve d'un Québec "catholique et français sur cette terre d'Amérique". — Nos songe-cœurs.

(Du correspondant régulier de "L'Autorité")
Ottawa, 18. — Les députés ont quitté la Capitale avec joie, par ce temps de chaleur continue, après une des sessions les plus chargées de travail depuis la Confédération. Au moment de proroger le Parlement, le T. Hon. Mackenzie King a fait une déclaration très importante: qu'il renouait à réunir la conférence fédérale inter-provinciale annoncée et qu'elle était remise après la tenue des prochaines élections.

En faisant part à la députation de sa résolution, le Premier Ministre a déposé la correspondance échangée entre son gouvernement et celui de l'Ontario. Cette correspondance révèle que l'hon. George Drew, premier ministre ontarien, entendait nettement saboter ladite conférence sous un prétexte ou sous un autre.

M. King se rappelait sans doute la conférence de janvier 1941, qui fut torpillée par M. Mitchell Hepburn, secondé par MM. Aberhart, de l'Alberta et Pattullo, de la Colombie Britannique. Dans les milieux bien informés de Toronto, on ne cache pas que M. Drew cherche un terrain propice à la lutte dans sa province et qu'il croit l'avoir trouvé dans les allocations familiales. Dans un discours sensationnel à la radio, il a déclaré que l'Ontario n'entendait pas verser des fonds au gouvernement fédéral pour l'entretien des enfants du Québec. Il veut réclamer le retour à sa province des taxes abandonnées à Ottawa pour la poursuite de la guerre totale, car, selon lui, c'est avec cet argent que M. King entend de se concilier le Québec, province "isolationniste", aux prochaines élections fédérales.

M. Drew fait sonner bien haut le mot "autonomie", tout comme M. Duplessis, du Québec. Est-ce que les deux vont devenir compère et compagne et s'entendre, sous prétexte d'"autonomie", pour saboter les allocations familiales. Le Québec dut-il en souffrir particulièrement?

Déjà, certaines rumeurs venues de cette province, sembleraient l'indiquer. Le fanatisme de l'Union Nationale ira jusqu'à là. Tout serait bon pour "descendre" le gouvernement King, au risque d'abandonner les petits Québécois à leur sort. D'ailleurs, il se trouve dans la "vieille province" des imbéciles tels un Omer Héroux, du "Devoir", pour soutenir que le Québec est capable, à lui seul, de résoudre le problème des allocations familiales.

Au fond, dans toute cette affaire, il s'agit d'une tendance de plus en plus prononcée, dans plusieurs provinces, à ne plus reconnaître la prédominance d'Ottawa. Ceci nous mènerait tout droit au torpillage de la Confédération, avec les formidables conséquences qu'il est facile de prévoir.

Les "séparatistes" du Québec, qui appellent ce torpillage de tous leurs vœux depuis des années, seraient certes satisfaits; mais les gens sérieux savent bien qu'un "Etat catholique et français sur cette terre d'Amérique" est une fantasmagorie qui peut être chère au chanoine Lionel Groulx, chef présumé de la Société secrète Jacques Cartier, à M. André Laurendeau, général des "troupes de choc blocardes", et aux faux pontifs Bourassa, sans que pour cela ce rêve ait une chance sur mille d'être réalisable, à moins de condamner le Québec à devenir le royaume de l'insanité et de la pouillerie.

PASCAL.



Plus d'essence pour la guerre, moins pour nous

COMBUSTIBLES



ANTHRACITES CHARBONS MAZOUTS

Toutes provenances, importation directe

Mongeau & Robert

Cie Limitée

1600 est, rue Marie-Anne

Tél. AM. 2131

MONTREAL

PROMOTIONS AU C.N.R.



C.-E. Couture

J.-B. Lanctôt

M. J.-B. Lanctôt, directeur du service de rapatriement et de la colonisation du Canadian National pour les Etats-Unis avec bureau à St-Paul, Minn., vient d'être promu au poste de surintendant du service de l'agriculture du chemin de fer dans l'est du Canada, en remplacement de M. Louis-Charles Roy, démissionnaire.

M. Clovis-Emile Couture succède à M. J.-Ernest Laforce, qui vient de prendre sa retraite avec pension, au poste d'agent général de la colonisation. Ces deux promotions prennent effet immédiatement.

M. J.-B. Lanctôt est né à Crookston, Minn., en 1902. Il vint au Canada en 1916 et décrocha en 1923 son diplôme de bachelier à l'université du Manitoba. Entré au service du Canadian National en 1926 comme agent d'immigration en Europe Centrale, il obtint un congé en 1929 pour continuer ses études à l'université du Manitoba qui lui décerna son diplôme de bachelier en sciences agricoles en 1930.

Le problème de...

(Suite de la première page)

travail. Si nous avons trouvé les agents nécessaires pour poursuivre et pousser à fonds notre effort de guerre, nous devrions être capables de trouver les ressources nécessaires pour fournir du travail à nos ouvriers et faire en sorte que ces agents soient dépensés utilement et pour le développement de notre voirie, de notre agriculture, de la colonisation ou d'autres entreprises d'utilité générale.

Cette question suscite aux Etats-Unis de justes préoccupations comme aussi au Canada. M. E.-P. Hutchinson, directeur du Bureau des recherches du Service de l'immigration et de la naturalisation à Washington, écrivait récemment dans "Monthly Review" un article comportant à ce sujet de judicieuses observations. On y lit qu'à la suite de la guerre mondiale de 1914-18 le nombre de gens qui sortirent des Etats-Unis fut beaucoup plus élevé que celui des immigrants, qu'il excéda en moyenne de 20,000 par mois en 1919. Mais cet exode fut de courte durée et suivi d'un afflux si considérable d'Allemands que la Légation Américaine et de multiples organisations diverses s'en effrayèrent. Leurs craintes et leurs protestations aboutirent aux lois de 1921 et de 1924 sur les quotités.

La situation sera-t-elle différente après la présente guerre? Il est assez difficile de le prévoir. Une chose est certaine, c'est que le Canada, avant tout, devra assurer du pain et du travail à ses habitants avant de songer à recevoir et à soutenir les étrangers qui nous arriveront de l'autre côté.

Nous ne sommes pas opposé à une saine immigration. Le Canada ne peut songer à se développer que par la seule augmentation de la population qui l'habite. Mais nous devons être très particuliers, très circonspect sur le genre d'immigrants qui nous arriveront, sur leur formation morale, leur valeur matérielle afin qu'ils soient un réel actif pour le pays. Nous avons déjà accueilli des gens qui nous ont coûté très cher et dont la venue a même créé un scandale qui n'est pas encore oublié.

C'est à nous d'avoir l'oeil ouvert et de bien surveiller nos intérêts, ceux de la province de Québec, en particulier. Et l'hon. M. Duplessis, qui s'est fait un cheval de bataille de l'autonomie de la province, aura là une belle occasion d'exercer son zèle et son attachement aux siens.

Petites économies

Poêle plus ragoutante
Lavez votre poêle à légumes plus souvent que vous ne le croyez vraiment nécessaire. Même dans ces conditions, elle a besoin d'être ébouillonnée de temps à autre dans du carbonate de soude.

Epargnez...
En surveillant les marchés en temps de guerre, conformez-vous aux fluctuations des aliments. Ecoutez la radio et lisez les journaux pour vous tenir au courant des annonces importantes et des comptes rendus des marchés.

En vous souvenant des valeurs nutritives des aliments, lorsque vous faites vos achats, les prix ne sont nullement révélateurs de la valeur des aliments. Certains aliments sont un luxe à n'importe quel prix.

En conservant des listes d'achat et en faisant vos emplettes d'une façon régulière.

En mettant en pratique l'événement de l'assiette complètement vidée.

Mobilier d'été
Le mobilier d'été est ordinairement mal traité et reçoit peu d'attention. Notez les conseils suivants et ne les oubliez pas.

Les meubles d'osier et jonc ont besoin d'être époussetés souvent avec une brosse. Il faut les laver de temps à autre avec de l'eau un peu savonneuse, les rincer et les essuyer.

Les meubles de jonc d'Inde et rustiques: encore de l'eau et du savon. Une couche de vernis ou de gomme laque pour conserver le poli naturel.

Meubles de bois peinturé: encore de l'eau et du savon. Pour les tenir propres, une couche de cire est utile.

Encore une fois! Mettez un couvercle sur votre casserole lorsque vous faites cuire vos légumes. Le fait de tenir les légumes couverts diminue le temps de la cuisson aussi. Ainsi, vous conservez toute la saveur et toute la valeur des aliments.

Entendu! vous avez déjà reçu ces conseils. Eh bien, n'oubliez pas de laisser vos légumes couverts.

La moyenne de la vie humaine est de trente-neuf ans huit mois. Déparcieux.

La maladresse

La maladresse est un fléau qui coûte au pays la vie de centaines de personnes chaque année.

C'est du moins ce qu'affirme la Ligue de sécurité de la province de Québec qui attribue à ce défaut les multiples cas de chutes dont sont victimes les Canadiens.

En été, les noyades atteignent les plus hauts sommets; en hiver, ce sont les brûlures. Chaque genre d'accident a des hauts et des bas. Mais les chutes... eh bien! elles se maintiennent à un niveau toujours égal, toujours élevé, voire même inquiétant.

Voyons plutôt ce que nous apprennent les statistiques. De tous les accidents compensables, qui se produisent au travail, le genre le plus coûteux, soit 23 pour cent, sont les chutes, ceux dont la fréquence se maintient en seconde place, soit 18 pour cent, sont les chutes, et de tous les accidents publics entraînant la mort, soit 27 pour cent (excepté la mortalité attribuable aux accidents d'automobiles) sont encore les chutes.

Buvez du lait sain

Vous devez en particulier surveiller votre alimentation et surtout le lait, ce breuvage nécessaire. Comme le proclamait récemment un hygiéniste du ministère provincial de la Santé: "Le lait est le meilleur des aliments, mais à condition qu'il soit sain; il faut donc qu'il provienne d'un animal en santé, que la traite soit faite d'une manière sanitaire par une personne en santé, et qu'il soit manipulé et gardé d'une manière sanitaire: ses propriétés physiques, celles d'un aliment de choix, font qu'il est, en même temps et au même titre, un médium d'importance primordiale dans la transmission des maladies infectieuses."

Quand je suis avec mon ami, je ne suis pas seul et nous ne sommes pas deux.

Pythagore.

N'ayez de dette à l'égard de personne si ce n'est celle d'aimer.

S. Paul.

La santé des dents

Réponses à de fréquentes questions

Q. — Comment se fait-il que les molaïres apparaissent quelquefois beaucoup plus tôt qu'il n'est généralement prévu, les secondes molaïres sortant avant la quatorzième année et les dernières molaïres, que l'on appelle les dents de sagesse, faisant éruption peu après l'âge de seize ans. Ce fait a-t-il quelque relation avec le régime alimentaire?

R. — Habituellement, les troisièmes molaïres, ou dents de sagesse, font éruption entre la dix-septième et la vingt-et-unième année. Mais il arrive occasionnellement et pour des raisons qui ne sont pas connues, que ces dents peuvent apparaître quelque peu avant l'âge de dix-sept ans et, parfois aussi, après celui de 21. Dans certains cas, les troisièmes molaïres peuvent être incluses et ne pas faire du tout éruption. Rien n'indique d'une façon précise, que le régime alimentaire ait une influence quelconque sur ces deux faits.

La Commission d'Hygiène du Collège des Chirurgiens-Dentistes de la province de Québec, 3632, avenue du Parc, Montréal, sera heureuse de répondre à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article.

La chaleur du fer à repasser

Nos élégantes sont fières de revêtir par ces temps de chaleur excessive, une jolie blouse ou un costume fabriqués avec cette nouvelle rayonne qu'on trouve sur le marché.

Le repassage de ces vêtements exige cependant les plus grandes précautions, si l'on ne veut pas déformer le premier lavage, les gaspiller entièrement. Voici d'ailleurs ce que nous dit la division des Standards de la Commission des prix et du commerce:

"A cause de la rareté de fil "viscose" pour la fabrication des blouses de dames, des sous-vêtements et des robes, les manufacturiers se voient obligés d'employer le fil "acétate". Cette substitution ne modifie en rien la qualité du vêtement; même la rayonne "acétate" est en plusieurs points supérieure à la "viscose" tant pour l'apparence que pour la solidité. Mais, malheureusement, elle a l'inconvénient de fondre à une température relativement basse, à peine plus élevée que le point d'ébullition de l'eau. Ceci signifie qu'il faut porter une attention toute spéciale au blanchissage et au repassage de ce genre de rayonne; autrement il se fera des trous en différents endroits, parce que le tissu "fondra". Les vêtements faits de rayonne acétate doivent être repassés humides, à l'envers, avec un fer à peine chaud.

Si le fer pétille quand vous placez dessus le doigt humide dessus, c'est qu'il est trop chaud. Si vous vous servez d'un fer électrique, il vaut mieux enlever le courant avant de vous en servir. Il serait aussi prudent de placer un vieux mouchoir de toile entre le fer et le vêtement à repasser.

Il est réellement difficile à une personne inexpérimentée de se rendre compte si un tissu est fabriqué d'acétate ou de viscose, ou s'il est un composé des deux. Pour plus de prudence, servez-vous toujours d'un fer à repasser modérément chaud pour vos vêtements de rayonne, de crainte qu'ils ne contiennent de l'acétate.

Billet du jeudi

(Suite de la première page)
note son sens inégal de l'Antique, ses affinités romantiques et bouddhistes, son extrême sensibilité et sa sincérité, si entière qu'elle met sans cesse en lumière ses défauts. Paul Bourget, qui ne l'a jamais pas, la jugeait cependant avec justice: "L'oeuvre de Mme de Noailles est un torrent qui roule de pépites d'or. Mais cet or n'est pas monnaie". Outre ses poèmes, on doit encore à Mme de Noailles quelques romans et ses mémoires.

L'ILETTE.

(1) (Editions Variétés)
(Reproduction interdite).

Pourquoi les démocraties ne réagirent pas avant la guerre

A. M. A. Carignan de planter des choux

"A la mode de par chez nous", selon la chanson. — Les deux défaites écrasantes de l'ancien ministre de la Voirie aux mains de M. C.-A. Kirkland.

La défaite retentissante de M. Anatole Carignan, ancien ministre de la Voirie sous le régime Duplessis, par M. C.-A. Kirkland dans le comté de Jacques-Cartier, est l'une de celles qui contribuent le plus à consolider les vrais libéraux de leur échec. M. Carignan, qui avait perdu son dépôt en 1939, a failli le reperdre, ce qui donne la mesure de sa popularité dans le comté de Jacques-Cartier.

"L'Autorité" réclame une certaine part de mérite dans la défaite de cet obscurantiste, car son correspondant à Lachine, M. H.-A. Rabreau, fut l'un de ceux qui désignèrent à l'hon. M. Godbout, premier ministre, en 1939 et en 1944, M. Kirkland comme candidat imbattable. M. Carignan, maire de Lachine, a récolté une minorité de plus de 400 voix dans cette municipalité, tandis que M. Kirkland, maire de Ville St-Pierre, municipalité bien moins considérable, a décroché une majorité de plus de 800 voix dans la sienne.

M. Carignan comptait beaucoup sur St-Laurent, Dorval et Pointe Claire. Or, dans chacun de ces endroits, il a cueilli une "veste" de grande largeur. Bref, pour un ancien ministre, c'est une invite non équivoque, de la part de ses anciens électeurs, à se confiner dans sa résidence d'été de Ville LaSalle, où il fut aussi battu, pour y planter des choux "à la mode de par chez nous", selon la chanson populaire.

Père MARQUETTE.

Echos des Editions Bernard Vahquette

Vingt-cinq ans, chef d'un grand parti, premier ministre depuis près de vingt ans, M. le très Honorable M. Mackenzie King a dirigé son pays à des heures difficiles. Il importe donc de connaître l'homme et son oeuvre. Personne n'était mieux qualifié pour faire la synthèse de notre histoire politique des 25 dernières années que M. Robert Rumilly, l'historien de la province de Québec. Son oeuvre, impartiale et éclairée, ne manquera pas de passionner l'opinion publique. MACKENZIE KING par Rumilly paraîtra au début de septembre prochain. Qu'on se le dise.

Editions Bernard Vahquette Ltée.
1420 rue St-Urbain.
Montréal.

La vie n'est ni un jour de fête ni un jour de deuil, elle est un jour de travail.

On ne vit pleinement qu'en vivant pour beaucoup d'autres.

Quiconque ne travaille pas à se rendre meilleur est absolument indigne de vivre.

Colonel Paqueron.

C'est qu'elles avaient chez elles des traîtres, comme nous en avons et en avons encore dans le Québec. — Remarquable étude de M. Emery Reves. — Les hitléro-fascistes avaient exposé d'avance leur programme belliqueux.

Nos fascistes du Québec, petits et grands, ont tout fait pour empêcher le Gouvernement canadien de s'armer avant la guerre. Leur attitude au cours du conflit n'a donc rien qui puisse surprendre. Ces gens, victimes d'une inconcevable aberration, sinon même coupables d'une honteuse trahison, auraient laissé le champ libre à Hitler et Mussolini et à leur ambition non dissimulée de conquérir le monde.

Dans son volume "Manifeste Démocratique", M. Emery Reves retrace ainsi le fléchissement des démocraties avant la guerre: "Quelque grande qu'ait pu être la faiblesse des gouvernants des nations démocratiques, ceux-ci n'ont pas été cependant les criminels et les imbéciles que l'opinion publique aime à se représenter, les jugeant par toutes les gaffes qui restent attachées à leurs noms. Quelque grande qu'ait pu être leur responsabilité, la longue série de défaites, le passage progressif de la domination mondiale à la subjugation, ne sauraient s'expliquer d'une manière satisfaisante par l'absence, chez nos dirigeants, des qualités indispensables aux hommes politiques.

"Les démocraties jouissaient d'un pouvoir écrasant quand, il y a quelques années, les mouvements hitlériens et mussoliniens furent ébauchés par un petit nombre d'individus. En d'innombrables occasions, on aurait pu arrêter et détruire ces mouvements avec un minimum d'efforts, d'énergie et de forces. Or, il ne s'est pas trouvé une seule démocratie qui put ou qui voulut le faire, et cependant, ces forces antidémocratiques ne faisaient pas le moindre effort pour dissimuler leur caractère, leurs programmes et leurs buts.

"Voilà bien des années que les nazis et les fascistes ont déclaré qu'ils voulaient détruire les modes de vie démocratiques, la religion chrétienne et la liberté individuelle sous toutes ses formes. Ils condamnaient la paix et le pacifisme et déclaraient que la guerre était leur mode naturel de vie.

"Ils élevaient leur jeunesse sur des bases strictement militaristes. Ils désiraient se préparer aux guerres de conquête qu'ils allaient déclarer, voyant une loi historique dans le principe que les nations fortes sont faites pour conquérir et pour gouverner les plus faibles.

"Etant donné que ce programme a été exposé pendant des années, qu'on l'a vu répété dans des discours et dans des livres, qu'il était mis en application ouvertement et rapidement, on ne peut tout de même pas déclarer, au cours de la guerre actuelle, qu'Hitler en est seul responsable. Quand, pour la première fois, il a formulé son programme, ce n'était qu'un pauvre raté ridicule; mais les grandes démocraties lui ont permis de s'élever plus haut, toujours plus haut, si bien qu'un jour, il s'est trouvé assez puissant pour lancer un défi à tout le genre humain. Il est l'incarnation du mal que la Providence lâche de temps en temps sur la terre afin de rappeler à l'homme que la paix, la liberté, le bonheur, la tolérance, la fraternité, le progrès, les droits de l'homme, que dis-je, même le droit à l'existence, ne sont pas des biens naturels, mais le fruit de longs siècles d'une lutte acharnée que seule peut surpasser la lutte nécessaire pour le maintien et la conservation de cet héritage.

"Il est certain que si les puissantes démocraties avaient consenti à sacrifier 5,000 soldats en Mandchourie, 10,000 soldats pour sauver l'Ethiopie, 20,000 soldats pour empêcher les Allemands et les Italiens d'établir un régime à leur solde en Espagne, si elles s'étaient tenues prêtes à risquer 50,000 soldats pour prévenir l'occupation de l'Autriche, l'Empire Britannique et les Etats-Unis n'auraient pas eu, deux ou trois ans plus tard, à mobiliser tous leurs hommes de 18 à 65 ans et à dépenser annuellement une centaine de milliards de dollars pour s'assurer des moyens de défense. Un fait certain, c'est qu'il ne s'est pas trouvé une seule démocratie qui put ou qui voulut faire le geste qui aurait évité la catastrophe. Pourquoi?"

La réponse est facile. C'est que les démocraties ont été empêchées d'agir par des éléments chez elles sympathiques

(Suite à la page 2)



EN ATTENDANT LE RETOUR DE NOS GARS — Achez les certificats d'Epargne de Guerre

Contribution de la

BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES

12WF